L'écrivain du mois : Anne Bonhôte

Autor(en): **Mathys-Reymond, Christiane / Bonhôte, Anne**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **69 (1981)**

Heft [12]

PDF erstellt am: **26.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-284611

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

L'écrivain du mois

Anne Bonhôte

« Ces vingt-trois années d'existence, elle va en dévider le fil, cherchant la faille, la faute. »

Une famille est réunie au temple pour rendre un dernier hommage à René-Paul, vingt-trois ans, qui s'est suicidé. L'unité d'action de TOI QUE VOILÀ est ainsi le sermon du pasteur et les prises de conscience qu'il déclenche.

Christiane Mathys-Reymond : *Pour votre premier livre, Anne Bonhôte, vous choisissez d'écrire sur une expérience aux limites. Vous choisissez de parler là où d'autres opteraient peut-être pour le silence... Vous deviez écrire ?*

Anne Bonhôte : Quand on m'a annoncé le suicide d'une jeune fille dont j'étais très proche, j'ai éprouvé cette mort comme si c'était la mienne. J'ai passé une année à revivre tout ça. Je me suis mise à la place des proches, et surtout de ces parents qu'on accuse — c'est si atroce ! — dans ce cas. Tous ces caractères négatifs qui s'accumulent dans ces cas-là m'accablaient.

Christiane Mathys-Reymond : *Chacun des proches se remémore ces moments où peut-être telle parole aurait empêché l'acte fatal... A des intensités différentes, chacun s'éprouve coupable. Le suicide est toujours une question à l'entourage.*

Anne Bonhôte : Indiscutablement... et une question sans réponse. On se trouve devant quelque chose de définitif. Plus personne ne peut plus rien faire. Or, je déteste tout ce qui est négatif.

Christiane Mathys-Reymond : *Ce suicide provoque un véritable bouleversement de valeurs : le frère est projeté dans l'âge adulte, la mère se découvre sans raison d'être maintenant que son fils préféré est mort ; le couple parental, prêt à craquer, resserre au contraire ses ses liens. Faut-il un tel drame pour vivre plus authentiquement ?*

Anne Bonhôte : J'en suis persuadée. Mais ça dépend comment les bouleversements sont vécus ! Certains m'ont dit avoir été aidés par mon livre.

Christiane Mathys-Reymond : *On entend quelquefois dans la bouche de vos personnages : « Tu n'avais pas le droit ! » et plus rarement : « C'était ton droit ». Est-ce que le suicide est une affaire de droit ?*

Anne Bonhôte : Je crois que oui, et c'est fondamental : est-ce qu'on a le droit de disposer de quelque chose qu'on a reçu ? — on ne sait pas de qui ni de quoi, mais de toute façon d'une puissance qui vous dépasse —. « C'est ma vie, et j'en fais ce que je veux » diront certains. « C'est ma vie et je n'en fais pas ce que je veux » rétorquent d'autres.

Christiane Mathys-Reymond : *Mais dans de nombreux cas, le suicidaire, complètement désespéré, n'est plus responsable de son acte !*

Anne Bonhôte : Ce qu'il y avait de si déroutant chez la jeune fille à laquelle je pensais en rédigeant mon livre, c'était cette maîtrise de tous ses moyens : son suicide était l'expression de l'impasse à laquelle aboutissait sa vie.

Christiane Mathys-Reymond : *Par son suicide, René prive en outre les siens de la douceur du souvenir : « De tant de veilles, de soucis, d'espoirs, de pleurs, il ne reste rien... D'autres ont au moins la consolation d'évoquer des souvenirs, de feuilleter leur livre d'images intimes, s'arrêtant longuement à revivre les moments heureux. Même cette consolation-là lui est refusée. René, par sa mort, a tout empoisonné. Est-ce un sentiment définitif ou éprouvé sous le choc ?*

Anne Bonhôte : Tout dépend comme on décante. Sur le moment on ne peut pas imaginer autre chose. Accepter le suicide — l'acte le plus atrocement difficile — est la seule voie à une évolution plus calme des sentiments.

Christiane Mathys-Reymond : *Quel impact a eu votre livre ?*

Anne Bonhôte : Mon livre ne peut intéresser que ceux qui ont l'expérience de la prise en charge d'autrui. Les lecteurs qui s'impliquent peu dans les relations l'ont trouvé un peu sec ! Ce qui confirme, une fois de plus, que la richesse du livre dépend de la richesse du lecteur !

Christiane Mathys-Reymond : *Si j'en viens aux questions féministes, je relève qu'aussi bien l'amie de René que sa mère sont présentées comme très dépendantes de lui. L'amie dit : « Pour lui, j'avais appris à goûter la musique classique, je m'intéressais au droit... Il n'aimait pas les filles maquillées, je ne me maquillais plus... Dans les soirées, si on m'invitait à danser, je refusais parce que lui n'aimait pas la danse. » Quel poids cette dépendance toujours ! A votre avis, il y a évolution du côté des filles ?*

Anne Bonhôte : Concernant mes personnages, la mère est rétrograde car il y en a encore beaucoup ! Il faut dire que cet immense investissement est à la mesure de nos capacités d'amour. Oui, l'indépendance affective des filles me semble acquise. Il me semble qu'il y a des tempéraments plus ou moins dépendants. Ainsi autour de moi, je vois beaucoup de garçons dépendre des filles, vouloir éperdument les épouser.

Christiane Mathys-Reymond : *Et pour vous, qu'en est-il du féminisme ?*

Anne Bonhôte : En 1900, deux seules universités acceptaient en Europe les femmes ! Zurich et Vienne. Ma grand-mère a fait sa médecine à Vienne. Pour moi, il était évident que je ferais aussi des études. De nos jours, grâce aux féministes, les femmes ont beaucoup plus de possibilités de choix. L'essentiel est qu'elles fassent ce qu'elles font par amour et non pas par obligation ! Il y a tellement de coups bas dans la politique, par exemple, que je comprends que les femmes vulnérables — et c'est une de leurs forces — ne s'y engagent pas !

Christiane Mathys-Reymond

1 FS 03882
BIBLIOTHEQUE PUBLIQUE ET
UNIVERSITAIRE
SERVICE DES PERIODI
1211 GENEVE 4
9
82

J.A. 1260 Nyon
Décembre 1981 N° 12
Envoi non distribuable
à retourner à
Femmes Suisses
CP 194, 1227 Carouge